Un journaliste dénonce les mensonges de l’ UE sur la « guerre hybride » | Thomas Fazi

Ils vous mentent au sujet de la prétendue « guerre hybride » de la Russie. La question est : pourquoi mentent-ils ? Pour transformer l’ensemble de l’UE en une nouvelle méga-Ukraine ? Pour préserver leur propre pouvoir ? Pour créer une hystérie collective ? Ou pour toutes ces raisons à la fois ? Thomas Fazi rejoint Pascal pour déconstruire les affirmations sur la guerre hybride russe en Europe. S’appuyant sur sa récente enquête, Fazi remet en question les preuves qui sous-tendent des accusations de sabotage très médiatisées, des alertes aux drones et la couverture médiatique. Ils discutent de l’affaire de l’aéroport de Leipzig, des motivations politiques, des intérêts de l’industrie de la défense et de la distinction entre propagande et peur collective. La conversation aborde également la censure, les libertés publiques et les parallèles historiques, tout en avertissant que l’ amplification des discours sur la menace pourrait contribuer à une véritable confrontation entre l’ OTAN et la Russie, avec des conséquences dangereuses. Liens de Thomas : Substack : https://www. thomasfazi.com/ Le récit de la guerre hybride russe — article complet : https://www.thomasfazi.com /p/the-russian-hybrid-war-narrative Responsible Statecraft — article plus court : https://responsiblestatecraft.org/hybrid-warfare-russia/ X : https://twitter.com/battleforeurope Die Brüsseler Tyrannei — livre en allemand : https://westendverlag.de/Die-Bruesseler-Tyrannei/2495 Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : https://pascallottaz.substack.com Soutenir Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/donate Boutique de Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/shop Chapitres 00:00 Examen du récit de la guerre hybride russe 06:42 Des accusations aux incidents concrets 11:37 Les alertes aux drones et les preuves 19:39 L’aéroport de Leipzig et les demandes de preuves 29:23 Les motivations des médias et l’exagération des menaces 34:33 Guerre cognitive et peur collective 45:

#Pascal

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à nouveau sur Neutrality Studies. Aujourd’hui, nous faisons le point avec notre brillant collègue italien, auteur, écrivain et journaliste, Thomas Fazi, qui a récemment publié sur son Substack un très bel article intitulé « Russian Hybrid War Narrative: A New NATO Strategy of Tension ». Thomas, bienvenue.

#Thomas Fazi

Bonjour, Pascal. Merci beaucoup de m’accueillir. C’est toujours un plaisir.

#Pascal

Merci d'être revenu, et merci d'avoir écrit cet article. Ça fait un moment que je voulais consacrer un épisode à tout ce discours sur la guerre hybride que nous sert le petit monde de l'OTAN. Et puis, vous avez écrit un article qui aborde pratiquement tout. Est-ce qu'on peut commencer à décortiquer ça ? À votre avis, par où faut-il commencer pour comprendre ce que la guerre hybride signifie réellement aujourd'hui pour les Européens et les partisans du transatlantisme ?

#Thomas Fazi

Oui. Eh bien, si j'ai écrit cet article, c'est précisément parce que je me suis rendu compte qu'il n' existait aucune analyse critique d'ensemble, ni aucune réfutation globale, de ce discours sur la guerre hybride russe qu'on entend depuis plusieurs années maintenant, en gros depuis l'invasion de l' Ukraine par la Russie. Et bien sûr, de nombreux incidents et de nombreuses affirmations ont été réfutés individuellement. En fait, comme on le verra au fil de notre discussion, pratiquement toutes les affirmations concernant la guerre hybride russe ont été réfutées d'une manière ou d'une autre. Mais le problème, c'est qu'on peut réfuter un cas précis, sauf que, le temps de réfuter cette affirmation-là, on vous en a déjà lancé dix autres.

Et bien sûr, vous savez, ce discours va et vient, n'est-ce pas ? En ce moment, on n'en entend pas beaucoup parler. Mais il y a quelques mois, et même plus récemment, il ne se passait presque pas un jour sans que les médias nous servent une nouvelle allégation de guerre hybride russe : une alerte au drone, un incendie, une panne de courant, vous voyez, une usine d'armement en Europe qui prend feu, une attaque hybride par drone. Et bien sûr, les cyberattaques. Tout ce qui va de travers, vous savez, chaque fois qu'un ordinateur tombe en panne en Europe, c'est une cyberattaque russe, n'est-ce pas ? Donc, ce discours va et vient, mais quand ils commencent à l'amplifier, il devient presque impossible de suivre, n'est-ce pas ?

Et donc, à un moment donné, je me suis dit : bon, il faut démonter tout ça de manière exhaustive, pas seulement ces cas pris individuellement. Je voulais examiner presque chaque affirmation et voir quelle part de vérité il y avait dans tout ça, s'il y en avait une, vous voyez ? En gros, je voulais constituer une base de données regroupant ces affirmations et les éléments qui les réfutent. Et ça me semblait vraiment nécessaire, parce que je pense que la propagande, aujourd'hui — et c'est assez évident, à mon avis, avec ces affirmations sur la guerre hybride russe —, ne fonctionne pas en inventant un seul gros mensonge très élaboré, vous voyez ? Ils inventent des milliers de petits mensonges, qui ne sont même pas si élaborés que ça, vous voyez ?

Et en fait, dans la plupart des cas, on peut très facilement démontrer que ces affirmations sont fausses, ou alors il n'y a aucune preuve que la Russie soit derrière tout ça. Mais au fond, ça n'a pas vraiment d'importance, parce que quand ces affirmations finissent par être démenties, le démenti ne reçoit qu'une infime partie de la couverture médiatique accordée à l'affirmation initiale. Donc, ça n'a

pas vraiment d'importance. Vous savez, il suffit de continuer à lancer des accusations tous les jours, et ça crée une sorte de bruit de fond : « guerre hybride russe, guerre hybride russe », en toile de fond, vous voyez. Et la plupart des gens ne liront ni ne verront même les démentis.

Donc, ce qui va leur rester en tête, c'est l'accusation initiale visant la Russie. Et bien sûr, beaucoup de ces accusations sont formulées au conditionnel. La Russie serait derrière cet incident, serait derrière ce sabotage, serait derrière cet incendie. Mais évidemment, ce qui reste dans la tête du public, c'est, vous voyez : bon, la Russie aurait fait un million de choses. Mais si elle est soupçonnée de commettre un million d'actes de sabotage différents à travers l'Europe, alors ça doit être grave, non ? J'ai donc voulu constituer une sorte de contre-base de données, parce que, bien sûr, il existe déjà plusieurs bases de données recensant ces supposés actes de sabotage russes.

Donc, je dirais que mon article est une sorte de contre-base de données, un antidote au bruit ambiant, parce qu'il faut bien comprendre qu'aujourd'hui, la propagande, c'est ce bruit, non ? C'est ce bruit de fond qui est presque, vous savez, omniprésent. Alors j'espère que, grâce à mon article, chaque fois que les gens entendront une nouvelle accusation de sabotage russe, ils pourront le consulter et voir comment elle s'inscrit dans un schéma qu'on observe depuis plusieurs années. Et j' espère que ça les aidera à faire, en quelque sorte, abstraction de ce bruit, vous voyez ?

Parce que je pense que c'est vraiment ce qu'il fallait faire, et personne ne l'avait fait. C'est pour ça que l'article original, que j'ai publié sur mon Substack, fait une quinzaine de pages : je ressentais vraiment le besoin d'examiner presque toutes ces affirmations, une par une. J'ai ensuite publié une version plus courte dans Responsible Statecraft, la publication du Quincy Institute. Donc, les téléspectateurs qui veulent la version courte peuvent lire celle de Responsible Statecraft. Mais s'ils veulent une analyse approfondie, ils la trouveront sur mon Substack.

#Pascal

D'accord, alors maintenant, essayons de décortiquer un peu tout ça : la guerre hybride et les cas que vous avez recensés. Ensuite, je vous poserai d'autres questions sur le contexte, d'accord ? Parce que ce n'est pas la première fois qu'on voit les gens de l'OTAN utiliser ce genre de terminologie très floue pour faire peur aux gens. Mais on y reviendra dans la deuxième partie. Quel est le premier cas que vous avez abordé, celui où vous vous êtes dit : « Bon, c'est là qu'ils ont découvert la "guerre hybride", à la fois comme terme et comme concept à mettre en circulation » ?

#Thomas Fazi

Oui. Enfin, je veux dire, pratiquement depuis le début de l'invasion russe, on voit ce discours monter en puissance.

#Pascal

En deux mille vingt-deux, en gros.

#Thomas Fazi

C'est vraiment là que le discours commence à prendre une sérieuse ampleur. Mais ça s'accélère surtout vers deux mille vingt-quatre, deux mille vingt-cinq. Je pense qu'en deux mille vingt-quatre, ça explose vraiment. Et on commence à entendre parler de deux formes, en quelque sorte, de cette guerre hybride. D'un côté, on nous dit que la Russie mène diverses opérations d'ingérence sur le terrain en Europe, sur le territoire de l'OTAN. Et on commence à entendre parler de plusieurs incidents qui sont ensuite imputés à la Russie. Au fait, juste une toute petite remarque.

#Pascal

Le meilleur moyen de soutenir cette chaîne, c'est de vous abonner gratuitement à ma newsletter sur Substack. Vous pouvez aussi nous soutenir en y prenant un abonnement payant, ou acheter certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. À bientôt !

#Thomas Fazi

Alors, par exemple, en deux mille vingt-quatre, les médias ont largement couvert les dégâts causés à ces câbles sous-marins en mer Baltique. Et presque immédiatement, on a commencé à soupçonner la Russie d'être derrière tout ça. Les médias et les responsables politiques ont, dans bien des cas, ouvertement attribué ces incidents à la Russie. En réalité, une enquête a révélé par la suite que ces câbles avaient très probablement été endommagés accidentellement par des navires battant pavillon chinois et hongkongais. Aucun navire russe n'était donc impliqué. Les Russes n'étaient pas impliqués dans les dégâts causés à ces câbles. Mais bien sûr, là encore, combien de personnes savent que l' accusation initiale a été démentie ?

#Thomas Fazi

Et puis, on entend de plus en plus parler de ces incidents. Je crois que c'est aussi à la fin de deux mille vingt-quatre qu'un avion de DHL s'est écrasé en Lituanie. C'était un avion-cargo. Et de nombreux responsables politiques ont plus ou moins laissé entendre, ou ont dit ouvertement, qu'il s' agissait d'un incident hybride. Je crois, vous savez, qu'Annalena Baerbock, ambassadrice d' Allemagne et ancienne ministre des Affaires étrangères, a déclaré ouvertement qu'il s'agissait d'un incident hybride et que la Russie en était très probablement à l'origine. Et d'autres responsables politiques ont tenu des propos similaires. En réalité, l'enquête a révélé par la suite que l'accident était dû à une erreur de pilotage et n'avait rien à voir avec l'ingérence d'un quelconque État, et encore moins de la Russie. Il y a eu un incident assez largement médiatisé au Royaume-Uni. C'était au début de deux mille vingt-cinq, quand l'aéroport d'Heathrow a été fermé à cause d'un incendie dans un poste électrique.

Et même à l'époque, dans les médias britanniques, de nombreux experts du renseignement ont affirmé que cela correspondait tout à fait aux méthodes du renseignement militaire russe et que la Russie était très probablement derrière tout ça. En réalité, on a ensuite découvert qu'il s'agissait simplement d'une entreprise privée qui n'entretenait pas correctement l'installation, ce qui avait provoqué l'incendie. Et on retrouve le même schéma dans beaucoup de ces affaires. Mais je pense que tout ça prend vraiment une ampleur folle à l'automne deux mille vingt-cinq, avec l'hystérie autour des drones russes, n'est-ce pas ? C'est à ce moment-là que j'ai commencé à rassembler des notes pour cet article, que j'ai ensuite dû mettre de côté parce que le quotidien a un peu pris le dessus.

Enfin, je suis sûr que les téléspectateurs se souviennent qu'à la fin de l'année deux mille vingt-cinq, pendant plusieurs mois, il ne se passait pratiquement pas un jour sans qu'on signale des drones suspects, généralement près d'aéroports ou d'installations militaires. Le phénomène était particulièrement intense en Scandinavie, surtout au Danemark et en Norvège, avec aussi plusieurs cas dans les pays baltes. Plusieurs aéroports ont temporairement fermé à cause de cette panique autour des drones, y compris en Allemagne. L'aéroport de Francfort a été fermé pendant un certain temps. Et on a entendu des affirmations extravagantes. Des responsables politiques européens affirmaient ouvertement qu'il s'agissait de drones russes et que cela s'inscrivait dans l'intensification de la guerre hybride menée par la Russie contre l'Europe. En Allemagne, Merz a déclaré ouvertement : « Nous soupçonnons la Russie d'être derrière la plupart de ces vols de drones. » Et puis il y a eu des affirmations encore plus extravagantes.

Je crois qu'un responsable politique danois a comparé la situation au onze septembre. Il y avait des affirmations complètement folles. Mais c'était vraiment quelque chose. Je me souviens que c'est à ce moment-là que je me suis dit : non, il faut vraiment que j'examine toutes ces affirmations de près. Mais, vous savez, comme je l'ai dit tout à l'heure, j'avais du mal à suivre. Alors je commençais à examiner une observation, et le lendemain, il y en avait quatre autres. À un moment donné, je me suis donc dit : bon, il faut que je mette ça de côté. Je n'ai pas assez de temps pour vraiment examiner chaque cas. Mais heureusement, d'autres l'ont fait à l'époque. Il y a eu une très bonne enquête menée par un journal néerlandais, Trouw. Je ne sais pas si je le prononce correctement. Bref, ils ont examiné une soixantaine d'incidents impliquant des drones survenus à cette période. Et ce qu'ils ont constaté, c'est qu'il y avait beaucoup de panique, et quasiment aucune preuve d'une implication russe.

En gros, ce qu'ils ont constaté, c'est que la quasi-totalité de ces observations correspondaient en fait à un avion, un hélicoptère, un satellite ou même, dans certains cas, à une étoile. Et ils n'ont trouvé absolument aucune preuve reliant la Russie, de quelque manière que ce soit, à ces observations. Donc, dans bien des cas, ce n'étaient même pas des drones. Dans plusieurs cas, il s'est avéré que, oui, un drone avait bien volé dans les parages. Je crois, par exemple, que dans le cas de la fermeture de l'aéroport de Francfort, il s'est avéré qu'il s'agissait simplement d'un drone de loisir piloté par un citoyen allemand qui, en gros, était juste en train de tester son drone. Et il y a eu

plusieurs autres cas où un drone a été identifié, mais où il s'est tout simplement avéré que c'était un type, ou parfois des gamins, qui s'amusaient avec des drones, tout bonnement.

Et donc, on voit bien qu'un schéma se répète : des affirmations extravagantes sont relayées dans les médias, et la plupart finissent par se révéler totalement infondées. Mais comme je l'ai dit tout à l'heure, ces conclusions ne bénéficient que d'une infime partie de la couverture médiatique initiale. Et donc, ce que la plupart des gens retiennent, c'est l'affirmation de départ. C'est elle qui reste ancrée dans leur esprit. Et cette année, on a encore eu droit à plusieurs affirmations de ce genre, dont certaines sont particulièrement, je dirais, amusantes. Je ne me souviens plus si c'était à la fin de l'année dernière ou au début de cette année, mais on a affirmé que le GPS de l'avion à bord duquel voyageait von der Leyen avait été brouillé alors qu'il survolait la Bulgarie, et que l'appareil avait été contraint de faire un atterrissage d'urgence.

Et on a même lu des articles expliquant que les pauvres pilotes avaient dû utiliser des cartes papier pour rejoindre l'aéroport, parce que leur GPS avait été désactivé, presque certainement par un brouillage russe. C'est ce qu'on nous affirmait. Mais en quelques heures, cette affirmation a été démentie, cette fois par les grands médias eux-mêmes : Politico rapportait que le signal de l'avion n'avait même jamais été perdu. Le GPS avait donc fonctionné pendant tout le vol. Et là, on se demande : d'où venait cette affirmation, au juste ? Comme toujours, une couverture massive de l'affirmation initiale, et presque aucune de son démenti. Et puis, il y a eu d'autres histoires. On en a entendu une… C'était où, déjà ? Encore en Bulgarie ?

On a entendu dire que l'avion de Zelensky avait failli être percuté par un drone russe. Je crois que c'était au-dessus de la Moldavie. Oui. Donc, Zelensky se déplaçait à bord d'un avion qui survolait la Moldavie, et on nous a dit que cet avion avait failli être percuté par ce drone russe, ce qui serait une affaire assez grave. Vous voyez, en tout cas, à la lecture de ces articles, on en conclurait que, bon, voilà la Russie qui essaie tout bonnement de tuer Zelensky, d'abattre son avion au-dessus de l'Europe. En fait, il a rapidement été établi que le drone en question, selon les autorités moldaves, était un drone russe qui avait pénétré sur le territoire moldave.

Mais en fait, le drone s'est écrasé à cent soixante kilomètres de l'aéroport où se trouvait l'avion de Zelensky. Il ne s'est donc même pas approché de son avion. Malgré ça, les grands médias européens ont unanimement rapporté qu'une tentative d'assassinat contre Zelensky avait eu lieu en Moldavie. Encore une fois, c'est complètement, complètement faux. Et donc, vous savez, quand on commence vraiment à mettre tous ces cas bout à bout, on finit par se dire : attendez une minute, pratiquement aucune de ces affirmations ne s'est révélée vraie. Sur des centaines, voire des milliers d'affirmations, dans pratiquement aucun cas on n'a fourni la moindre preuve qu'un incident avait seulement eu lieu. Comme je l'ai dit, dans bien des cas, ces incidents ne se sont même pas produits. Ils ont été inventés de toutes pièces.

Et même dans les cas où certains éléments indiquaient qu'il s'était passé quelque chose, rien n'a réellement permis de remonter jusqu'à la Russie. C'est vraiment assez extraordinaire. Donc, tout ce

discours sur la guerre hybride russe repose sur des affirmations généralement faites aux médias par, vous savez, des responsables du renseignement ou de la sécurité. C'est essentiellement de cela qu' on parle. Dans bien des cas, ce sont des sources anonymes qui font ces affirmations auprès des médias, lesquels les amplifient ensuite. Dans bien des cas, ce sont des dirigeants politiques, des dirigeants de premier plan, qui lancent ces accusations sans fournir la moindre preuve.

Et quand il est prouvé que ces accusations sont fausses, il n'y a pas d'excuses. Il n'y a pas de rétractation publique. On passe tout simplement à l'accusation suivante. Et bien sûr, il y a une exception où les autorités, en l'occurrence les autorités allemandes, ont affirmé détenir des preuves vraiment solides de l'implication de la Russie dans l'incident en question. Il s'agit de la supposée attaque de drone ratée à l'aéroport de Leipzig, qui a eu lieu cet été. Donc, dans la plupart des cas, les pouvoirs publics ne cherchent même pas à monter un dossier sérieux. Ils lancent ces accusations, puis les oublient tout simplement et passent à l'accusation suivante.

Là, c'était différent, parce que, dans cette affaire, pour la première fois, les autorités allemandes ont officiellement attribué cette tentative d'attaque de drones contre l'aéroport de Leipzig à la Russie, à des personnes directement liées à l'État russe. C'est ce qu'elles affirment. Elles ont déclaré qu'un drone chargé d'explosifs avait été retrouvé sur le tarmac de l'aéroport de Leipzig. Heureusement, l' attaque a échoué. La bombe n'a pas explosé, donc elles ont simplement retrouvé le drone là, sur le tarmac. Mais, selon elles, la cible était un avion, ou quelque chose d'autre. L'aéroport de Leipzig est aussi, bien sûr, une plateforme essentielle pour les opérations de l'OTAN. De très, très, très nombreux avions transportant du matériel militaire vers l'Ukraine décollent bel et bien de l'aéroport de Leipzig.

Donc, je veux dire, ce serait une cible logique. Ce serait une cible légitime. Il n'est donc pas impossible de croire que la Russie ait décidé, à un moment donné, de passer à l'escalade ou de mener une forme de guerre hybride avec des actions armées contre l'Europe, et qu'elle ait choisi cet aéroport pour cible. Je ne prétends pas que c'est impossible. Je n'exclus pas que la Russie ait effectivement décidé de passer à l'escalade, surtout face à l'intensification des attaques de l'OTAN contre elle. Le problème, c'est que, même dans ce cas, on attribue officiellement la responsabilité à la Russie. C'est donc une accusation très grave. Là, vous avez le gouvernement allemand qui accuse officiellement la Russie d'une tentative d'attentat terroriste en Allemagne.

C'est une accusation très, très grave pour laquelle, encore une fois — et c'est bien là le problème — aucune preuve n'a vraiment été présentée au public. Enfin, je ne dis pas que le gouvernement allemand ne dispose pas de preuves très solides. Mais il n'en a communiqué aucune au public. On nous demande simplement de le croire sur parole. Et je pense que, vu les antécédents des dirigeants de l'Union européenne et de l'OTAN en matière d'accusations de guerre hybride russe, un certain scepticisme est de mise. Il serait donc vraiment bon de voir ces preuves. Sinon, les gens pourraient conclure que, dans ce cas aussi, comme dans les précédents, il n'y a en réalité pas grand-chose pour étayer ces accusations.

#Pascal

C'est l'affaire qui m'a le plus fasciné, et pas seulement à cause des circonstances dans lesquelles elle s'est produite : il y avait simplement un drone qui volait dans les parages, et quelqu'un l'a trouvé. Encore une fois, rien n'a explosé, rien n'a été endommagé, il ne s'est rien passé. Et c'était le quatre août de cette année, si je me souviens bien. Le gouvernement allemand a présenté ça comme un énorme scandale le vingt-trois, le vingt-quatre ou le vingt-cinq août, soit environ trois semaines plus tard. Trois semaines plus tard, tout à coup, on nous a répété tous les jours, pendant à peu près une semaine entière, qu'il s'agissait d'une attaque hybride et d'une attaque grave. Et c'est dans ce contexte, je crois, que Der Spiegel, ou l'un de ces magazines d'actualité allemands, a même publié un article disant : « C'est notre onze septembre. C'est le moment où tout le monde devrait être sous le choc », vous voyez ? Mais en réalité, il ne s'est rien passé. Et encore une fois, comme vous l'avez dit, quel culot de la part de ces gens de dire : « Notre service de renseignement a conclu sans l' ombre d'un doute que c'était russe, mais nous ne pouvons vous montrer aucune preuve. »

#Thomas Fazi

Si on vous montrait les preuves, les Russes sauraient comment nous sommes arrivés à cette conclusion.

#Pascal

Parce qu'apparemment, ça doit être vraiment, vraiment, vraiment subtil, et seuls les gens les plus intelligents de la planète peuvent comprendre que c'étaient les Russes. Donc, nous ne pouvons pas divulguer ça.

#Thomas Fazi

C'est une façon ridicule de faire de la propagande. Et le moment choisi, comme vous le dites à juste titre, était lui-même assez suspect, puisque c'est arrivé, quoi, quelques jours avant les élections régionales en Saxe, juste avant ces élections, où l'AfD était donnée largement majoritaire, ce qui s' est ensuite confirmé. Là encore, l'AfD est régulièrement accusée d'être de mèche avec la Russie. Les responsables politiques de l'AfD sont régulièrement accusés d'être des agents russes, des marionnettes de la Russie, des relais au service des Russes.

Vous savez, je ne trouve pas si farfelu de penser que certains membres de l'establishment allemand espéraient peut-être qu'en accusant la Russie de cette tentative d'attentat terroriste, quelques jours à peine avant une élection, ils pourraient faire baisser le soutien de la population à l'AfD. D'ailleurs, de nombreux responsables politiques de l'AfD ont déclaré ouvertement que c'était bien ce qui se passait. Ce qui est intéressant, c'est que les analystes indépendants ou les journalistes comme moi

ne sont pas les seuls à avoir demandé au gouvernement d'apporter un peu plus de preuves à l'appui de ses affirmations. Même l'AfD, qui est aujourd'hui le premier parti d'Allemagne dans les sondages, a dit, en substance, la même chose.

Ils ont dit : « D'accord, montrez-nous les preuves. Montrez-les-nous au moins en privé, à nous, en tant que parti, non ? Enfin, si vous ne voulez pas les rendre publiques, est-ce que vous pouvez, s'il vous plaît, nous montrer des preuves à huis clos ? » Le parti de Sahra Wagenknecht, le BSW, a lui aussi soulevé de sérieuses questions sur les affirmations du gouvernement allemand. Il y a donc beaucoup de gens qui s'interrogent sur cet incident, même en Allemagne. Et oui, le choix du moment est intéressant, et pas seulement dans ce cas précis. Même si on revient en arrière pour voir à quels moments ces affirmations se multiplient, ça semble toujours se produire, plus ou moins, au moment où une décision importante doit être prise. Par exemple, quand il s'agit de réaffirmer le soutien de l'Europe ou de l'OTAN à l'Ukraine.

Donc, cette grande hystérie autour des drones, fin deux mille vingt-cinq, est survenue juste avant une réunion importante entre l'Union européenne et l'OTAN, où les gouvernements européens étaient censés apporter toujours plus de soutien à l'Ukraine. Et encore une fois, vous savez, je pense qu'il est légitime de s'interroger, y compris sur le moment choisi pour lancer ces grandes affirmations, amplifiées par les médias, qui semblent toujours surgir au moment où, vous savez, il faut encore jeter de l'argent par les fenêtres, en gros. Et dans ce cas aussi, on voit un schéma très clair. Donc, je pense qu'il y a de nombreuses raisons de se poser des questions. À mon avis, il ne fait aucun doute que ce récit est sans fondement. Il n'existe aucune preuve que la Russie mène une guerre hybride systématique contre l'Europe.

Il n'y a tout simplement aucune preuve de cela. On est censés croire que la Russie mène une guerre massive contre l'Europe, mais que personne ne voit vraiment. C'est déjà assez louche en soi. Donc, je pense que lorsqu'on examine ces affirmations une à une, on ne peut qu'en conclure que la plupart ne sont que de pures spéculations, sans aucun fondement. Il y a eu quelques cas avérés de sabotage matériel : vous savez, un magasin IKEA qui a été incendié, en Lituanie, je crois, quelques autres incendies volontaires ici et là, des bus incendiés. Mais on parle vraiment d'une poignée de cas où les tribunaux affirment avoir établi un lien entre les auteurs des faits et certains éléments de l' État russe. Il s'agit généralement d'exécutants tout en bas de l'échelle, le plus souvent contactés sur Telegram.

Donc, il n'est pas impossible que des actes de sabotage aient eu lieu dans le cadre de cette longue guerre par procuration entre l'OTAN et la Russie, mais rien qui soit, même de loin, comparable à la guerre hybride systématique dont on nous dit qu'elle est menée. Et donc, bien sûr, la question qui se pose alors, c'est : est-ce simplement que les responsables politiques européens finissent par croire à leurs propres mensonges, par devenir victimes de leur propre paranoïa ? Et puis, ces affirmations sont amplifiées par un système médiatique qui, bien sûr, fonctionne à coups de titres racoleurs et

dépend de plus en plus des clics. Évidemment, c'est le sujet idéal, vous voyez, pour tout média qui veut augmenter son nombre de clics, non ? Cette idée selon laquelle l'Europe serait la cible d'une guerre hybride systématique menée par la Russie.

Je veux dire, c'est évidemment le genre de choses dont les médias vont se régaler. Alors, est-ce simplement un mélange de paranoïa et de course au clic amplifiée par les médias, sans stratégie plus large derrière — ce qui est possible —, ou est-ce que ça fait partie d'une stratégie ? Est-ce que ça s'inscrit dans une stratégie délibérée de grossissement de la menace, où les élites politiques et médiatiques européennes amplifient sciemment certains incidents et les attribuent à la Russie, alors que, dans bien des cas, elles savent que la Russie n'y est pour rien, parce qu'elles espèrent en tirer des avantages politiques et économiques ? Et je pense qu'il y a en fait pas mal d'éléments qui vont dans le sens de cette deuxième hypothèse.

Ça va bien au-delà de responsables politiques européens qui parlent à tort et à travers, puis de médias qui amplifient leurs affirmations. Cela s'inscrit en réalité dans une tentative bien plus coordonnée de convaincre les Européens que la Russie nous fait la guerre, parce que de nombreux intérêts très puissants auraient tout à gagner à ce discours, et en profitent effectivement. Et avant d' entrer peut-être un peu plus dans le détail, ce que je trouve intéressant, et ce qui me pousse à le croire, c'est que ce discours sur la menace russe omniprésente ne se limite pas, vous savez, à un simple titre dans la presse. N'importe qui peut rédiger un titre, non ? Ça ne demande pas beaucoup de coordination, de réflexion ou de stratégie.

Mais quand on regarde, cette année, il y a deux productions de long métrage qui font beaucoup parler d'elles et qui sortent dans deux pays européens différents. Au Royaume-Uni, il y en a une qui est une sorte de grande simulation de guerre, vous voyez ? De vrais responsables politiques, qui ne sont pas au gouvernement, jouent le rôle de membres du gouvernement, de responsables du renseignement et de militaires, confrontés à un scénario réaliste où, en gros, la Russie attaque le Royaume-Uni. Cette production de Sky a été largement couverte par les médias britanniques. Et ça demande pas mal de préparation, d'efforts, de financement et de moyens. Ce n'est pas quelque chose qu'on fait sur un coup de tête. Mais même en France, il y a un très gros film qui sort, je crois, la semaine prochaine.

Jupiter. Vous en avez entendu parler ? Vous avez entendu parler de Jupiter ? Ah, c'est vraiment intéressant. Vous devriez y jeter un œil. Vous pouvez chercher la bande-annonce sur Google. Jupiter, c'est une très grosse production, un long-métrage qui va sortir au cinéma. Je crois que l' intrigue, c'est que les Ukrainiens tentent d'assassiner Poutine, et qu'en réaction, Poutine menace très explicitement l'Ukraine d'une attaque nucléaire. Le gouvernement français doit alors se réunir pour décider s'il va lancer une première frappe contre la Russie afin de défendre l'Ukraine. Voilà, en gros, l' intrigue. Une production à l'hollywoodienne dont le seul objectif, clairement, est de banaliser cette idée selon laquelle la Russie représente une menace existentielle pour l'Europe.

Donc, je pense que lorsqu'on met tous les éléments bout à bout, beaucoup de choses me conduiraient, en tout cas, à conclure qu'il s'agit d'une démarche bien plus concertée. Et qu'en réalité, dans la mesure où nous assistons à une forme de guerre hybride menée contre les Européens, ceux qui mènent cette guerre hybride, sous la forme d'une guerre psychologique et cognitive incessante, ce sont les dirigeants de l'Union européenne et de l'OTAN eux-mêmes. À mes yeux, si je devais identifier une véritable guerre hybride menée contre les Européens, ce serait précisément cette exagération de la menace d'une guerre hybride russe. Donc, les affirmations selon lesquelles la Russie mène une guerre hybride font elles-mêmes, je dirais, dans une certaine mesure, partie de la guerre hybride menée par l'Union européenne et l'OTAN contre les Européens.

#Pascal

J'utiliserais un autre terme, parce que l'OTAN a justement publié des documents là-dessus, et qu'elle emploie le terme de « guerre cognitive ». Et la guerre cognitive passe forcément, en partie, par le contrôle de la perception de la menace au sein de la population nationale. Elle doit aussi s'appuyer sur un discours commun autour de la menace que représente un ennemi commun, n'est-ce pas ? En tant qu'Europe, en tant que vingt-sept États membres de l'Union européenne et trente-deux membres de l'OTAN, il faut avoir le même ennemi et la même perception de cet ennemi. Et le discours sur la Russie et la guerre hybride s'y prêtent à merveille, parce qu'ils s'inscrivent dans une continuité historique. Ce qui me vient de plus proche à l'esprit, c'est la psychose des sous-marins en Scandinavie dans les années mille neuf cent quatre-vingt, « Whiskey on the Rocks », et tout ça.

Ola Tunander a beaucoup travaillé là-dessus. Et ce qu'on peut montrer, c'est qu'il y a bien eu un incident, un véritable incident, où un sous-marin soviétique s'est effectivement échoué. C'était un sous-marin de classe Whiskey, d'où l'expression « Whiskey on the Rocks ». C'était en mille neuf cent quatre-vingt-un ou quatre-vingt-deux, je crois. Et ensuite, on n'arrêtait pas, on n'arrêtait vraiment pas de parler de nouvelles observations. Et toutes étaient soit montées de toutes pièces, soit complètement farfelues, au point que les Soviétiques ont dit : « Si vous en trouvez un, s'il vous plaît, coulez-le, torpillez-le, parce que ce n'est pas nous. » Mais là encore, ça a permis d'entretenir la peur pendant au moins dix ans, et même au-delà.

Et l'autre aspect, c'est que, bien sûr, ça s'articule parfaitement avec ce qui s'est passé aux États-Unis après deux mille seize, avec toute cette supercherie du Russiagate montée par les démocrates pour attribuer la victoire de Trump à la Russie. Ça aussi, ça a pris une ampleur énorme, non ? Et ça a duré un an, et on peut montrer comment tout ça a été fabriqué. On sait aujourd'hui que tout le dossier Steele et le reste étaient une pure invention. Mais le récit s'est imposé, et aujourd'hui encore, des gens croient que Donald Trump est, en gros, un agent russe, non ? Et donc, on peut vraiment très bien faire le lien.

Et pour moi, la question est la suivante : est-ce délibéré, au sens où des gens, quelque part dans un bureau de planification à Bruxelles, à l'OTAN, se réunissent vraiment pour en discuter, puis

contactent le chancelier fédéral et lui disent : « Au fait, on est en août. Il serait temps qu'un nouvel incident majeur se produise » ? Ou est-ce qu'on assiste à une hystérie collective qui a été déclenchée, mais qui s'est ensuite développée spontanément et qui, vous voyez, s'autoalimente, chacun se nourrissant des réactions des autres ? Donc, selon l'interprétation la plus malveillante, tout cela serait fabriqué de toutes pièces. Selon l'interprétation la plus indulgente, ce serait simplement une hystérie collective qui apparaît spontanément au sein de l'establishment, puis gagne tous les autres. Dans les deux cas, ce serait assez grave, je veux dire, quelle que soit l'explication.

#Thomas Fazi

Enfin, écoutez, je pense qu'il y a évidemment une part d'hystérie collective. Je ne nie pas qu'il y ait, vous savez, des personnalités influentes au sein des milieux politiques occidentaux et européens qui croient à cette propagande, qui croient sérieusement que la Russie est sur le point, je ne sais pas, de lancer une attaque contre les pays baltes, de faire défiler ses chars dans Berlin. Je ne le nie pas. Je ne nie pas que ces gens puissent devenir victimes de leur propre paranoïa, de leur propre propagande. Mais en même temps, vous savez, c'est tellement facile d'en tirer profit. Quand les bénéfices politiques sont aussi évidents, et qu'on les voit récolter les fruits de ce discours de façon très concrète, il devient assez difficile de se dire : bon, ils sont simplement tous paranoïaques, mais alors, qu'est-ce qu'ils en profitent, de leur paranoïa ! Vous voyez, je veux dire, il ne faut pas sous-estimer la force de tout ça.

#Pascal

Je veux dire, j'ai reçu Mattias Desmet ici, à Kyoto, tout récemment. Et le fait est que même les gens les plus intelligents se mettent à croire aux pires absurdités si on crée les bonnes circonstances. Et j' ai entendu certains de mes collègues, pas ici, mais ailleurs, parler de la guerre hybride comme si, vous voyez, c'était comme parler du ciel bleu. Ça va de soi. Enfin, on sait tous qu'il y a une guerre hybride en cours. Ben oui, les Russes, évidemment. Donc il faut qu'on s'en occupe, et ainsi de suite. C'est devenu une évidence à ce point-là, bien sûr.

#Thomas Fazi

Non, non, je crois qu'il faut distinguer les niveaux. Au niveau de la population en général, et surtout des catégories de cadres et de professions intellectuelles, des universitaires, qui, chose intéressante, ont tendance à être beaucoup plus sensibles à la propagande que les gens ordinaires, il ne fait aucun doute qu'à force de répéter un mensonge, beaucoup de gens finiront par y croire. Et cela va alors engendrer une sorte de, vous savez, d'hystérie collective qui s'auto-entretient. Il ne fait aucun doute que c'est ce qui se passe chez les universitaires, peut-être même chez les gens qui travaillent dans les médias. Cela ne fait aucun doute. Mais la question est la suivante : est-ce que les gens au sommet de l'appareil du pouvoir, les gens aux plus hauts échelons du gouvernement, les gens des services de renseignement, des services de sécurité, des services de renseignement militaire, sont ceux qui diffusent ces affirmations ?

Sont-ils eux aussi victimes d'une hystérie collective ? Ou est-ce qu'ils inventent délibérément ces menaces ? Et je pense que, lorsqu'il s'agit de personnes placées tout en haut de l'appareil du pouvoir, il est légitime, à tout le moins, d'envisager que cela va au-delà du simple fait de se mentir à soi-même. En réalité, il s'agit tout simplement de tromper les autres. Ces gens savent qu'ils mentent, et ils le font délibérément parce qu'ils ont quelque chose à y gagner. Donc, je classerais tout simplement cela dans la catégorie de la propagande, n'est-ce pas ? Nous savons que la propagande existe, et qu'elle est délibérée. Et exagérer une menace extérieure, c'est en quelque sorte la forme la plus élémentaire de propagande, surtout en période de bouleversements sociaux et de troubles intérieurs, ce qui correspond tout à fait à ce qui se passe en Europe en ce moment. Il n'y a rien de plus avantageux que de pouvoir rejeter la responsabilité de tous les problèmes sur un ennemi extérieur.

Et la Russie s'est justement trouvée être l'ennemi idéal pendant si longtemps. Vous avez évoqué la guerre froide tout à l'heure. Nous savons aujourd'hui, grâce aux documents déclassifiés de cette époque, que ce que les responsables de l'OTAN, les responsables politiques européens et les responsables du renseignement disaient publiquement sur la menace soviétique était très différent de ce qu'ils disaient en privé. En privé, comme le montrent ces documents aujourd'hui déclassifiés, ils savaient que les Soviétiques n'avaient aucune intention d'attaquer l'Europe. Mais bien sûr, publiquement, ils affirmaient sans cesse que l'Union soviétique était sur le point d'attaquer l'Europe, d'attaquer l'OTAN. Exactement ce qu'on voit aujourd'hui, non ? Donc, encore une fois, je pense que ce à quoi nous assistons, c'est un cas assez classique de propagande, tout simplement. Et, comme je le disais tout à l'heure, il faut toujours se demander, vous savez : à qui profite le crime ?

À qui ça profite ? Et encore une fois, cette propagande est tellement utile, à tant d'égards. J'ai dit que les avantages politiques étaient assez évidents, non ? Je veux dire, à l'heure où les Européens sont de plus en plus las de cette guerre sans fin en Ukraine, de ces centaines de milliards d'argent public qu'on engloutit dans ce trou noir qu'est l'Ukraine, simplement pour faire durer une guerre absurde, ça aide de pouvoir dire : vous savez, il faut nous réarmer, il faut consacrer encore plus d' argent à la défense, parce qu'il ne s'agit pas seulement d'aider l'Ukraine. Il s'agit de défendre l' Europe, et pas seulement contre une menace future dont on nous parle sans arrêt, n'est-ce pas ?

Je veux dire, on nous répète sans arrêt que la Russie va nous attaquer dans les prochaines années, vous savez, une fois qu'on se sera réarmés. Apparemment, c'est comme ça que les Russes raisonnent. Mais nous sommes déjà attaqués, là, maintenant. On voit bien en quoi ça sert ce discours. Maintenant, la question, c'est de savoir dans quelle mesure les gens y adhèrent vraiment. Mais comme vous le dites, dans une certaine mesure, ça fonctionne. Je veux dire, si suffisamment de gens sont convaincus que nous faisons face non seulement à une menace qui se profile pour l' avenir, mais aussi à une menace bien réelle, ici et maintenant, ils seront évidemment plus disposés à accepter, vous savez, une hausse des dépenses de défense, même si cela signifie peut-être une baisse des dépenses sociales, ou autre chose.

Et puis, vous voyez, évidemment, il y a le complexe militaro-industriel lui-même. C'est intéressant. Dans mon article, je montre que de nombreuses bases de données ont été constituées sur la guerre hybride russe, pour répertorier ces incidents et ces affaires présumés. Et beaucoup de ces rapports sont en fait rédigés par des groupes de réflexion qui entretiennent des liens très étroits avec l' industrie de la défense, avec le complexe militaro-industriel, avec cette sorte de lobby atlantiste va-t-en-guerre — des groupes de réflexion comme Globsec et d'autres. Donc, vous avez des groupes de réflexion qui publient ces rapports, en exagérant, là encore, la menace, et qui sont financés par des entreprises de défense qui profitent directement de cette exagération de la menace.

Encore une fois, c'est difficile d'expliquer ça simplement en disant que, vous savez, ces gens sont des idéologues. Enfin, oui, je suis sûr que ce sont des idéologues, mais il se trouve aussi que leur travail profite directement à ceux qui les financent. Et donc, vous savez, je pense qu'il est légitime de poser des questions. Dans certains cas, ils sont directement financés par des entreprises qui développent des moyens de lutte contre les drones. Et nous versons des sommes colossales à ces entreprises pour qu'elles produisent des moyens censés contrer des drones russes dont l'existence même n'est pratiquement étayée par aucune preuve.

#Pascal

Je pense que tout ce que vous avez exposé est tout à fait juste et correspond exactement à ce qui se passe. Mike, pour moi, la question est aussi de savoir si cela s'inscrit dans une démarche concrète visant un objectif précis. Je veux dire, on pourrait se dire : si tout relève de la guerre hybride, alors, vous voyez, il suffirait de monter d'un cran, puis, tout à coup, de lancer de véritables missiles depuis le territoire allemand sur la Russie, pour que cela soit simplement présenté comme une façon de plus de répondre à cette guerre hybride, non ? Parce qu'on voit bien comment le discours se construit autour de ça : puisque nous sommes attaqués, nous devons livrer davantage à l'Ukraine et faire encore plus mal à la Russie. Ce discours a donc une utilité très concrète.

Mais la deuxième chose, c'est que je me demande si les gens qui travaillent là-dessus, ou tout le discours qui est en train d'émerger, ne traduisent pas cette nostalgie, cette envie de revenir en arrière. Parce que ce qui est intéressant, quand on parle de guerre et de la façon dont on emploie ce mot dans des expressions qui n'ont aucun sens, c'est qu'il y en a au moins deux types. On a vu la guerre contre le terrorisme, la guerre contre la drogue, la guerre contre la pauvreté : c'est toujours une guerre contre quelque chose. Et ça n'a aucun sens, parce que la guerre désignait auparavant quelque chose de très précis en droit international. Mais ensuite, on se met à faire la guerre à tout. Là, pourtant, c'est différent, parce qu'il s'agit d'un adjectif, n'est-ce pas ? Et le seul autre grand adjectif qui me vient à l'esprit, comparable à « hybride » dans « guerre hybride », c'est en fait « froide » dans « guerre froide ».

Et la guerre froide, c'était un cadre qu'on avait posé sur l'époque qu'on vivait pour nous aider à comprendre ce qui se passait, non ? Et je me demande si on n'assiste pas au début de la création de la prochaine… vous voyez, de la prochaine grande phase, de la prochaine période. Donc, la guerre

froide est terminée. Ensuite, on a eu une période d'entre-deux-guerres. Et maintenant, on serait dans une période de guerre hybride, pour permettre à ces gens d'éviter ce qu'ils détestent : que des gens comme nous parlent de multipolarité. Un concept à opposer à celui d'ère multipolaire : une ère de guerre hybride, qui servirait alors de cadre à tout ce qui se passe en politique internationale. Je vais peut-être beaucoup trop loin. Je voulais simplement lancer l'idée.

#Thomas Fazi

Non, enfin, je dirais que je suis largement d'accord avec ce que vous avez dit. C'est vraiment la grande question. Vous savez, je pense qu'il y a plusieurs niveaux de réflexion, n'est-ce pas ? Donc, je pense que nous avons identifié un volet de la stratégie : en quoi le discours sur la guerre hybride russe sert-il les responsables politiques européens pour justifier la poursuite des dépenses militaires, le fait de déverser toujours plus d'argent en Ukraine et dans le complexe militaro-industriel ? Ce discours justifie aussi, sur le plan intérieur, une répression qui s'attaque à la démocratie, aux libertés civiles, aux libertés des Européens.

Et il y a tout un autre aspect dont nous n'avons pas parlé ici : le volet informationnel de la guerre hybride russe, la propagande russe, la désinformation russe. On pourrait y consacrer toute une autre émission. Nous nous sommes surtout concentrés sur le volet matériel de cette supposée guerre hybride. Mais bien sûr, nous savons qu'il y a aussi cette prétendue guerre de l'information que la Russie mènerait contre l'Europe. Là, les preuves sont encore plus maigres. Pourtant, cela sert à justifier plusieurs mesures particulièrement brutales et répressives pour museler les voix dissidentes, les critiques. C'est ce qui sert à justifier la censure en ligne.

Tout cela vise, bien sûr, à contrer la désinformation russe à l'aide d'instruments comme le règlement sur les services numériques, le DSA. C'est ce qui justifie des interventions de plus en plus autoritaires dans les processus électoraux eux-mêmes, à travers des dispositifs comme le Bouclier de la démocratie. Et nous en avons vu une manifestation extrême, bien sûr, en Roumanie, en deux mille vingt-quatre, lorsqu'une élection entière a été annulée au motif d'une prétendue ingérence russe, qui n'a jamais été prouvée et pour laquelle aucune preuve n'a jamais été fournie. Et pourtant, une élection entière a été annulée, simplement parce que le mauvais candidat, un indépendant critique à l'égard de l'Union européenne et de l'OTAN, avait remporté le premier tour de l'élection présidentielle. C'est ce qui sert à justifier une véritable répression politique des voix critiques, en imposant des sanctions à ces personnes.

Et je sais que c'est un sujet que vous avez beaucoup traité : les sanctions contre des penseurs critiques et des journalistes comme Jacques Baud, Hüseyin Doğru et d'autres. On voit donc que l' establishment de l'Union européenne et de l'OTAN tire plusieurs avantages de ce discours sur le plan intérieur. Je pense qu'ils sont assez évidents. Et qu'ils témoignent bien d'une stratégie de propagande délibérée, avec des objectifs assez clairs. Encore une fois, ça ne veut pas forcément dire que tout est coordonné au quotidien, vous voyez ?

Tout le monde le sait, vous savez, dans la mesure où les milieux dirigeants de l'Union européenne et de l'OTAN ont des objectifs qui convergent largement, et où ils savent tous qu'ils peuvent utiliser ce discours, cet épouvantail, pour obtenir ce qu'ils veulent, ils n'ont pas besoin de se concerter, n'est-ce pas ? Je veux dire, tout le monde sait que, dès qu'ils ont un problème, il suffit de rejeter la faute sur les Russes, pas vrai ? Et parfois, ça devient même un peu amusant. Maintenant, on voit les émeutes, les émeutes de jeunes à travers l'Europe, pas seulement en France, être attribuées à l'ingérence russe, à la propagande russe. Il y a quelques mois à peine, on a vu le référendum islandais, où les Islandais ont voté contre ne serait-ce que l'ouverture de négociations d'adhésion à l'Union européenne, être lui aussi mis sur le dos de la Russie.

Donc, c'est très utile d'avoir quelque chose à qui imputer toute évolution politique qui vous déplaît sur le continent. Je pense donc que les avantages politiques sont évidents. Mais, encore une fois, vous avez raison. La question, c'est : y a-t-il derrière tout ça une stratégie plus profonde et bien plus inquiétante ? Là encore, qu'ils soient ou non en train de préparer le terrain à une guerre contre la Russie, il est évident que cela peut très facilement devenir une prophétie autoréalisatrice, non ? Je veux dire, si vous affirmez constamment que la Russie attaque déjà l'Europe, alors que, dans le même temps, vous faites vous-mêmes à la Russie ce que vous l'accusez de vous faire… Qui dit que nous ne menons pas une guerre hybride contre la Russie ?

Nous menons une véritable guerre contre la Russie, sous la forme de frappes de drones rendues possibles par l'OTAN, qui visent les infrastructures russes, les raffineries et même des cibles civiles. Et donc, encore une fois, cette situation pourrait rapidement dégénérer : on passerait d'une guerre hybride largement fictive à une véritable guerre totale, que ce soit ou non ce que souhaitent les responsables politiques européens et ceux de l'OTAN. Je pense donc qu'il y a une forme d' engrenage, quel que soit leur objectif. Peut-être veulent-ils simplement maintenir un niveau de tension qu'ils puissent maîtriser, et pensent-ils pouvoir gérer cette tension sans que cela dégénère en guerre totale. Mais, bien sûr, ce genre de situation finit par échapper à tout contrôle, comme l' histoire nous l'a appris. Il y a donc cet aspect-là. Je pense que c'est un fait. C'est déjà une réalité à laquelle nous sommes confrontés.

#Pascal

C'est ce qu'ils font. Et c'est vrai. Cela dit, je dois dire que la guerre hybride est très, très commode, parce que j'ai l'impression qu'on peut en augmenter ou en diminuer l'intensité à volonté. Et je me souviens, en deux mille vingt-trois, je crois, de ce missile prétendument russe qui avait tué deux agriculteurs en Pologne. Et l'OTAN a immédiatement étouffé l'affaire. Immédiatement. Ils ont dit à Zelensky de se taire : « Ne parlez pas de ça. C'est dangereux. » Et en deux jours, les choses étaient claires : non, non, c'était un missile ukrainien, n'est-ce pas ? Un missile tiré par erreur. Donc l'affaire a été immédiatement étouffée, parce qu'il le fallait. Sinon, cela aurait pu déboucher sur une guerre totale entre l'OTAN et la Russie.

Et ils ne voulaient pas de ça, du moins pas à ce moment-là. On peut donc jouer sur ce curseur de façon assez intéressante. Et c'est très bien, et très important, que vous écriviez là-dessus. Alors, merci beaucoup. Thomas, les personnes qui veulent lire cet article doivent se rendre sur votre Substack, c'est bien ça ? Le voici. C'est à votre nom, Thomas Fazi, et l'article est aussi publié dans Responsible Statecraft. Et où peut-on aller d'autre pour retrouver cet article et vos autres travaux ?

#Thomas Fazi

Ils peuvent suivre mes coups de gueule quotidiens sur X. Et puis, oui, sur Substack. Je publie régulièrement dans UnHerd et Compact. Mais si vous me suivez sur Substack, vous serez informés de la parution de tous mes articles, aussi bien ceux que je publie exclusivement sur Substack que ceux que je publie ailleurs. C'est donc le meilleur endroit pour me suivre.

#Pascal

Je vous recommande vivement de suivre Thomas. Vraiment, il publie beaucoup de très bons articles. C'est l'un des brillants journalistes européens. Et comme tous les autres, il travaille dans les médias alternatifs, comme nous tous, pour pouvoir diffuser son travail. Thomas a aussi écrit un très beau livre. D'ailleurs, si vous parlez allemand, je vous invite à découvrir Die Brüsseler Tyrannei oder Der diskrete Staatsstreich. Le livre n'est pas encore disponible en anglais. J'espère qu'il le sera bientôt. Dans ce livre, il explique remarquablement bien comment fonctionne réellement la tyrannie de Bruxelles, avec ses mécanismes, et tout le reste. C'est très bien fait. Et je vous y encourage vivement, Thomas : s'il vous plaît, faites-le publier en anglais.

#Thomas Fazi

Oui, je compte le faire très bientôt.

#Pascal

Cela dit, Thomas Fazi, merci beaucoup de nous avoir accordé de votre temps aujourd'hui.

#Thomas Fazi

Merci, Pascal. Ça a été un plaisir, comme toujours.